

LIBÉRATION DE VILLIERS LE 23 AOÛT 1944

Souvenirs d'enfance de Gérard Pasmant et Bernard Bachet , 11 et 14 ans en 1944.

Les Alliés débarquèrent en Normandie le 6 Juin 1944 et, petit à petit, se dirigèrent vers Paris en libérant le pays. Vers le 15 Août, ils se trouvaient dans les environs de Chartres et continuèrent vers l'est.

Dans la journée du 17 Août des bombardiers Américains B17 arrivèrent au-dessus de l'huilerie de Bourron et lâchèrent leurs bombes. Les citernes furent presque toutes éventrées et de grands nuages d'huile se formèrent dans le ciel.

Nombreux furent ceux qui se rendirent à Bourron, le lendemain, pour constater de visu ! C'est d'ailleurs en revenant de Bourron, le 18, que les Résistants aperçurent une automitrailleuse allemande.

René Lefebvre, qui s'était évadé deux fois des camps en Allemagne, descendit de la Traction avant des Résistants et tira sur les Allemands qui répliquèrent. Ce fut le pot de terre contre le pot de fer et René fut tué ce 18 Aout 1944.

Les Allemands avaient l'intention de revenir venger la mort de leurs camarades tués par René, heureusement, un chasseur américain repéra l'automitrailleuse allemande au-dessus de la route de Fontainebleau et la détruisit. Ceci évita certainement un deuxième Oradour-sur-Glane...

Les Alliés se trouvaient près de la Chapelle les 21 et 22 Août, les combats durèrent plusieurs jours. Un épisode marquant fut la destruction en règle de 5 chars Patton par une batterie antichar allemande, planquée à la sortie de la Chapelle.

Char Patton rue de Milly 23 Août 1944



Dans la journée du 22, je suis allé avec mon oncle Léonce Ménin (père de Madame Roddes) à l'Observatoire du Moulin à Vent (ancien télégraphe Chappe). Il y avait une tour carrée dans laquelle on entrait par le bas et en haut, pour faire fonctionner le télégraphe, on actionnait les bras pour échanger messages et instructions. Nous nous sommes fait repérer par des militaires (Alliés ou Allemands ?) qui nous ont tirés dessus... Nous avons filé dare-dare ! On l'a échappé belle cette fois ci !

Le 22 au soir, les gros chars Tigre allemands, venant de Larchant, traversèrent Villiers dans un vacarme épouvantable en direction de Bourron. Cette nuit, du 22 au 23 Août, fut abominable pour tous car les engins allemands n'en finissaient plus de passer.

Nous dormîmes dans la cave de peur que les Allemands ne viennent nous chercher.



Le lendemain, vers 8 heures du matin, les Américains étaient annoncés et soudainement on a vu surgir, à toute vitesse, des petits véhicules que nous appellerons des Jeeps (Général Purpose). Elles faisaient office « d'éclaireurs » pour sécuriser l'arrivée des fantassins et des engins motorisés.

Les Jeeps



23 Août 1944 G.I. venant de la Chapelle



Char Patton avec obusier 105 traversant Villiers

Les soldats de couleur, quant à eux, installèrent des batteries anti-aériennes 90 Beaufort autour de Villiers et dans la plaine, sur la route de Larchant, entre le Grand Fossé et le Marais. Ils installèrent dans les bois des centaines de caisses de munitions. Certaines contenaient des fusées d'avertissement de différentes couleurs qui descendaient lentement au sol grâce à des parachutes. Nous en chapardèrent plusieurs caisses que nous utilisâmes pour fêter la capitulation allemande du 8 Mai 1945.

Les Américains nous ravitaillaient en nous lançant leurs rations US contenant des soupes, des gâteaux, du chocolat, des cigarettes, du fromage fumé, des Baked Beans (haricots blancs à la sauce tomate) et surtout une nouvelle denrée, pour nous, le Nescafé liquide.

Ils nous approvisionnaient aussi en essence. Rares étaient les automobiles en usage, seuls les commerçants en avaient besoin, mais, cependant, l'essence devint une monnaie d'échange.

On a souvenir, par exemple, d'une certaine habitante de Villiers qui allait faire remplir son jerrican d'essence tous les deux jours... D'après notre voisin, M. Fleureau, elle devait payer en nature !!

Nous leur donnions en échange des tomates, des prunes, des pêches, de la salade et des légumes de notre jardin qu'ils étaient heureux de consommer après tant de mois de rations US. Il arrivait parfois que nous leur donnions des œufs ou des litres de goutte locale (eau de vie de marc de raisin) distillée par le bouilleur de cru M. Petit.

Les Américains de couleur transportaient les munitions, l'essence, le ravitaillement, faisaient toutes les manutentions mais ne prenaient pas part au combat. Ce privilège leur échut simplement lors de la guerre de Corée.

Après quelques jours passés à Villiers, ils replièrent finalement bagage et tous partirent en direction de l'Allemagne.

À partir d'Octobre 1944 nous suivions la progression des Américains. Noël fut inquiétant, car en Belgique les Allemands semblaient retrouver une certaine énergie, ce qui nous faisait peur. Peu après Noël 1944 les Allemands étaient pratiquement hors combat et capitulèrent le 8 Mai 1945.

À partir de cette date les prisonniers Français furent rapatriés sauf mon père, Gabriel Bachet, qui était déporté et qui disparut à Nordhausen vers le 10 Mars 1945 dans l'usine de V2 de Von Braun. Celui-ci fut ensuite recruté, par les Américains, pour concevoir leur programme de fusées Apollo.

Bernard Bachet

HISTOIRE D'EAU...

Les restrictions étaient sévères, il manquait de tout, et pourtant, il fallait bien vivre en cet été 1944. Parmi ces impondérables privations, venaient s'ajouter les pannes de courant électrique fréquentes, voir même totales, dues au sabotage des partisans, et aussi des centrales qui ne pouvaient plus fonctionner par manque de charbon. De ces faits, avant la libération, on était obligé de s'éclairer avec une bougie, pour ceux qui avaient la chance d'en avoir une, ou lampe pigeon à alcool pour d'autres.

Cette interruption totale d'énergie, ne touchait pas uniquement l'éclairage, mais aussi les moteurs et résistances électriques. Les réfrigérateurs, télévisions, aspirateurs, et tous les petits appareils électroménagers, n'existaient pas.

Mais !!! Le plus contraignant fut que le moteur électrique de la pompe générale du village, qui remplissait les 2 réservoirs du rocher Saint Etienne, (notre château d'eau), était au chômage technique, ainsi que son machiniste le garde champêtre le père Cornet.



Pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines nos robinets ne coulaient plus. C'est ainsi que les nombreux jolis puits du village, et pompes à bras, reprirent du service. Dans les rues de la bourgade, passaient des gens avec des seaux, des brocs, des bouteilles et autres récipients, pour faire le plein aux différents points manuels d'alimentation d'eau de la commune.

Cette situation provisoire était très pénible, contraignante, et pour combien de temps ?

Une idée géniale de certains Villarons murit d'un seul coup. La maisonnette de la pompe à eau, sur la route de Nemours, subit une transformation importante. Sur la façade pleine coté Nemours, ils firent une étroite mais haute ouverture dans le mur. Devant cette façade, ils nivelèrent le sol jusqu'à la route. Puis 2 chevaux amenèrent une des machines à vapeur des batteuses de Monsieur Louveau, sur la plateforme prévue à cet effet. Ils fixèrent une poulie sur la pompe à eau, et comme

pour la batteuse, installèrent une courroie réunissant la machine à vapeur à la poulie de la pompe à eau. Il n'y avait plus qu'à mettre le feu dans la chaudière, et attendre l'arrivée de la vapeur.

Un grand coup de sifflet, et la machine démarra, entraînant la pompe à eau. Ainsi, les 2 réservoirs du rocher Saint Etienne furent approvisionnés en eau, et tous les robinets du village fonctionnèrent normalement.

On peut toujours voir, sur le côté Nemours, cette ouverture qui n'a servi qu'un temps, et qui maintenant n'a plus d'utilité. Elle est neutralisée par une porte en bois.

Ah !! Les VACHES ?

Bien qu'étant à la campagne, le rationnement se faisait ressentir. C'est ainsi qu'un jour de l'été 1944, arriva à pieds, ou plutôt à pattes, un troupeau de plus de cent vaches (pas des boches, mais des vrais vaches). D'où venaient-elles ? Pédestrement, elles devaient rejoindre les abattoirs de Vaugirard à Paris.

Les pauvres bêtes fatiguées traversaient lentement et en désordre le village. Elles furent parquées dans l'enclos de Tintin Beauvais, à l'angle de l'entrée actuelle de la rue Creuse, où il y a un grand hangar, pour se reposer et y passer la nuit. Pour les garder, surtout la nuit, on fit appel à des volontaires. Mon Père se proposa, et avec d'autres Villarons, il passa la nuit à surveiller les quadrupèdes.

Le lendemain matin, avant de reprendre le chemin vers Paris, on nous proposa de nous vendre 3 vaches. Ce marché fut aussitôt conclu.

C'est le boucher du village, qui fut chargé d'abattre les 3 victimes. Aidé par des volontaires, ils abattirent la première, puis la deuxième, quant à la troisième, ce fut un loupé. L'ayant seulement blessé, l'animal, plein de sang, s'enfuit dans les champs, où une corrida improvisée fut organisée pour récupérer la vache ensanglantée. Après l'avoir maîtrisée, elle fut à son tour abattu, comme ses sœurs.

Le maître d'œuvre, aidé par des Villarons, débita les 3 bovins. C'est ainsi que, sous le porche de l'habitation de Marthe Pampin, route de Bourron, actuelle rue René Lefèbvre, fut installée une boucherie occasionnelle, où tous les habitants de Villiers sous Grez eurent droit à une ration de vache "sans ticket d'alimentation".

Mémoire de Gérard PASMANT.